

Le cimetière des filles

Mikella Nicol

Numéro 158, été 2018

(filles, soeurs et complices de ceux qui vont pieds nus à l'envers de la vie)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nicol, M. (2018). Le cimetière des filles. *Moebius*, (158), 31–34.

LE CIMETIÈRE DES FILLES

Mikella Nicol

dans le cimetière des filles, on enterre toutes mes amies.
elles creusent pour que leurs mains se rejoignent, prêtes à
se salir les ongles.

ici on va bras dessus, bras dessous dans le coffre d'une
voiture. nous, les plus belles filles des pintes de lait. ici
nous partons pour ne pas revenir, et du sol fertile émerge
une flore luxuriante ;
des fleurs au goût de cerise, alimentées par le terreau de la
girl next door qui s'essouffle entre mes mains.

cela ne nous garde pas de ramper la nuit, de boire au goulot,
d'écrire des livres comme on fait des fausses couches¹.
nous allons au-devant des erreurs comme les sauvages
prennent la ville, pour titiller la violence avec nos chants
de saintes, de menteuses
et nos mains sales récoltent le cancer des jeunes filles.

1. Anne Sexton.

quand la pluie retourne la terre, dans le jardin des poètes,
ma blessure jaillit d'un sommeil sans rêve. il faut entendre
les voix fourrées sous les bourgeons de linceul; les filles
avaient déposé là leurs poèmes, la gorge grouillante de
vers luisants.

nous roulons de bar en bar, appliquons du rouge à lèvres
sur les paupières des pauvres. les hommes sifflent sur
notre passage et nous crachons sur le leur, dans l'écologie
parfaite de la jungle.

nous sommes toujours nues, sous nos sexes de petites fées,
de petites connes, toujours en robe de bal, à dormir dans
les taxis, au fond des poches le courage
de cent mille filles mortes

moi j'irai usiner ma remplaçante, avec des manuels d'instructions simples. je lui donnerai un foie solide et la beauté pour survivre, *une peau d'apparence saine*. je coulerai le plastique.

tu peux sortir la nouvelle de sa boîte, je suis déjà bien engagée sur la route qui mène à l'obsolescence programmée des femmes. j'arrose déjà mes bouquets dans le cimetière des filles.